



*Le bien-être, l'école
et le numérique...*

Philippe Meirieu
Ludovia 2023

Le bien-être est-il vraiment nécessaire à l'école ? – Réponse de [ChatGPT August 3 Version](#)

Oui, le bien-être est très important à l'école. L'éducation ne se limite pas seulement à l'acquisition de connaissances académiques, mais elle englobe également le développement holistique des élèves, y compris leur bien-être émotionnel, mental et social. Voici quelques raisons pour lesquelles le bien-être est nécessaire à l'école :

Performances académiques : Un état de bien-être émotionnel favorable favorise des performances académiques optimales. Les élèves qui se sentent bien sont plus susceptibles de se concentrer, de participer activement en classe et d'apprendre de manière efficace.

Santé mentale : L'école peut être stressante pour de nombreux élèves en raison de la pression académique, des attentes sociales et d'autres facteurs. En intégrant des pratiques de bien-être, les écoles peuvent aider à prévenir et à gérer les problèmes de santé mentale tels que le stress, l'anxiété et la dépression.

Climat scolaire positif : Lorsque les élèves se sentent bien et en sécurité à l'école, cela crée un climat scolaire positif qui favorise un meilleur apprentissage et une meilleure interaction entre les élèves et les enseignants.

Compétences sociales : L'école est également un lieu où les élèves développent leurs compétences sociales et émotionnelles. Un environnement qui encourage le bien-être peut favoriser des relations positives, l'empathie et la communication.

Préparation à la vie : Apprendre à gérer le stress, à résoudre les conflits et à **prendre soin de son bien-être général** sont des compétences essentielles pour la vie adulte. L'école peut jouer un rôle important dans l'enseignement de ces compétences.

Réduction du décrochage scolaire : Les élèves qui se sentent **déconnectés ou mal à l'aise à l'école** ont plus de chances de **décrocher**. En intégrant des programmes de bien-être, les écoles peuvent aider à maintenir les élèves engagés et motivés.

Inclusion : **En prenant en compte le bien-être de tous les élèves**, l'école peut créer un environnement inclusif où **chacun se sent respecté et accepté**, quel que soit son parcours, ses compétences ou ses besoins.

Il est important de noter que le bien-être à l'école ne se limite pas seulement aux élèves, mais concerne également les enseignants et le personnel. Des enseignants et des membres du personnel qui se sentent soutenus et pris en charge sont plus susceptibles de fournir un enseignement de qualité et de contribuer à un environnement d'apprentissage positif.

En résumé, le bien-être à l'école est essentiel pour favoriser **un apprentissage sain, un développement global et des relations positives**, ce qui profite à la fois aux élèves et à l'ensemble de la communauté scolaire.

Quelques-uns des biais définitionnels et démonstratifs utilisés par l'AI.

Lieux communs relookés	<i>Un état de bien-être émotionnel favorable favorise des performances académiques optimales.</i>
Généralités décontextualisées	<i>Les élèves qui se sentent bien sont plus susceptibles de se concentrer, de participer activement en classe et d'apprendre de manière efficace.</i>
Utilisation de faux synonymes	<i>... gérer les problèmes de santé mentale tels que le stress, l'anxiété et la dépression.</i>
Neutralisation - objectivation	<i>Lorsque les élèves se sentent bien et en sécurité à l'école, cela crée un climat scolaire positif.</i>
Expressions mystérieuses	<i>... des apprentissages sains...</i>
Tautologies	<i>En prenant en compte le bien-être de tous les élèves, l'école peut créer un environnement inclusif où chacun se sent respecté et accepté.</i>
Absence de définition et impossibilité de percevoir les enjeux...	<i>« Le bien-être à l'école est essentiel... » Oui, mais qu'est-ce que le bien-être ? Comment le reconnaître ? Comment le définir ? Toutes les formes de bien-être se valent-elles ? A quelles conceptions de l'école et de l'éducation renvoient-elles ?</i>

I . Le bien-être à l'école, oui mais lequel ?

1. S'il s'agit de combattre tout ce qui décourage un sujet, le rabaisse, l'humilie et, a fortiori, porte atteinte à son intégrité psychologique ou physique...

Il faut évidemment faire du bien-être à l'école une priorité absolue.

Ce qui impose...

- de faire de la classe et de l'école un « espace hors-menace » (Jacques Lévine),
- de revoir complètement la fonction et les usages de l'évaluation,
- de remettre « l'espace-temps scolaire » à échelle humaine et d'y introduire des institutions de régulation.

I . Le bien-être à l'école, oui mais lequel ?

2. S'il s'agit de respecter les Droits de l'enfant dans leur inspiration (Korczak) et d'appliquer les principes de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (1989)...

Le bien-être s'impose comme un « impératif catégorique » dans l'espace scolaire comme dans tout l'espace social.

Ce qui impose de reconnaître tout enfant comme étant, à la fois :

- ***un être inachevé*** (qui doit être protégé et accompagné dans son développement)
- et ***un être complet*** (qui doit être entendu et reconnu comme un interlocuteur « valable »).

I . Le bien-être à l'école, oui mais lequel ?

3. Mais s'il s'agit de privilégier systématiquement la satisfaction immédiate du sujet, de lui éviter toute forme de désagrément, d'obtenir son approbation, voire son amour, selon les lieux communs du « développement personnel »...

Le bien-être constitue un obstacle majeur au développement cognitif et social de la personne.

- en l'exemptant de toute ***épreuve, de tout effort de dépassement et de toute possibilité d'oser sa « différence »*** (J. Derrida),
- en le privant de toute possibilité de ***penser le conflit***, tant intérieur (conflit sociocognitif) que social (débat démocratique).

I . Le bien-être à l'école, oui mais lequel ?

4. S'il s'agit de former des « compétences psychosociales » pour rendre le sujet adaptable à toutes les situations, au détriment de la formation de sa lucidité et de l'éveil de son sens moral.

Le bien-être constitue alors un outil d'« assujettissement soft »...

- qui privilégie les pulsions primaires au détriment de la construction de la réflexivité,
- qui encourage la docilité sereine au détriment du regard critique,
- qui concourt à la « passification » des collectifs au détriment de l'apprentissage toujours difficile du « faire ensemble ».

I . Le bien-être à l'école, oui mais lequel ?

5. S'il s'agit d'inscrire le sujet dans un groupe fusionnel qui lui confère une identité et une protection à condition qu'il abdique sa liberté...

Le bien-être devient le masque de *l'aliénation* et sa recherche systématique est génératrice d'enfermement quand l'éducation est, au contraire, formation à *la liberté*.

I . Le bien-être à l'école, oui mais lequel ?

6. Au total, s'il s'agit de combattre contre toutes les formes d'essentialisation, de réduction d'*un sujet* à ses origines, symptômes, comportements ou caractéristiques observables....

... alors, ce qui constitue le cœur même de l'entreprise éducative, bien plus que la recherche du bien-être, est la mise en situation qui permet de « *bien devenir* ».

Car l'éducateur devient celui qui pose sans cesse la question de l'articulation de la contingence et de la liberté : « *Qu'est-ce que tu vas faire, toi, de ce qui t'a fait ?* »

II – Le numérique, un outil du bien-devenir à l'école : à quelles conditions ?

1. Contre un numérique dominé par le « *tunnel des algorithmes* », qui enferme le sujet dans ses pulsions primaires, ses premiers choix, voire son hypothétique « nature »...

...le numérique peut contribuer au bien-devenir de chacun et chacune s'il ouvre de nouvelles perspectives, permet de se confronter à *l'altérité*, d'accéder à la pensée divergente et de pratiquer la sérendipité.

II – Le numérique, un outil du bien-être à l'école : à quelles conditions ?

2. Contre un numérique qui replie le sujet sur ses « *semblables* », exclut celles et ceux qui sont jugés trop différents et favorise, par là, les phénomènes de clan ou de meute»...

... le numérique peut contribuer au bien-être de chacun et chacune s'il permet de « tresser » en permanence le « *droit à la ressemblance* » et le « *droit à la différence* » afin de susciter des échanges féconds.

II – Le numérique, un outil du bien-être à l'école : à quelles conditions ?

3. Contre un numérique qui enferme dans *le virtuel*, renforce le sentiment de la toute-puissance individuelle et coupe le sujet de la réalité qui lui « résiste »...

... le numérique peut constituer une machine de mutualisation des inventions et permettre d'effectuer des découvertes réinvestissables dans des *pratiques incarnées*.

II – Le numérique, un outil du bien-être à l'école : à quelles conditions ?

4. Contre un numérique dominé par la marchandisation libérale, outil de commercialisation des inventions auprès de « consommateurs » passifs...

... le numérique permet de se dégager d'une conception « colonisatrice » de l'exploration (où « trouver, c'est posséder »), pour aller vers une mutualisation systématique des questions et des réponses entre les humains.

II – Le numérique, un outil du bien-être à l'école : à quelles conditions ?

5. Contre un numérique qui privilégie systématiquement les « résultats » sur les processus, ce que l'on a « fait » et « obtenu » sur ce que l'on appris et la manière dont on l'a appris...

... le numérique permet de garder des traces des étapes de l'apprentissage, de réfléchir sur les chemins de la connaissance et d'identifier les processus efficaces ainsi que les savoirs stabilisés.

II – Le numérique, un outil du bien-être à l'école : à quelles conditions ?

6. Contre un numérique qui comble le désir de savoir et tue le désir d'apprendre...

... le numérique peut ouvrir à de nouvelles enquêtes en suscitant des interrogations systématiques sur ses propres résultats et sur son propre usage.

Vers un méta-numérique au service du bien-être.

Jean Jaurès, discours « Pour la Laïque », Chambre de Députés, 21 janvier 1910 :

« On n'enseigne pas ce que l'on veut ; je dirais même qu'on n'enseigne pas ce que l'on sait ou que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est. Car le but du professeur est que l'élève découvre toujours une chose à expliquer sous la chose expliquée...
Comme l'onde sous l'onde en une mer sans fond. »

... Vers un enseignement qui fait de toute connaissance une énigme pour que de cette énigme émergent de nouvelles connaissances.

... Vers des élèves-chercheurs que l'on met systématiquement en situation d'enquête pour qu'ils aillent toujours plus loin dans la compréhension des choses et du monde.

... Vers une conception de l'apprentissage comme processus sans fin, qui ne s'arrête ni aux sentences d'une évaluation bancaire, ni à la seule efficacité pragmatique des connaissances acquises.

... Vers une recherche de la vérité qui surmonte sans cesse les représentations et les préjugés et progresse obstinément de savoirs institués en savoirs destitués, de savoirs destitués en savoirs institués.

[RETOUR](#)

En perspective (plutôt qu'en conclusion)...

Le bien-être et le numérique ne sont ni des totems ni des tabous... ce sont des *pharmakon(s)* (Bernard Stiegler)... ce statut est le seul qui invite à la réflexion, mobilise les intelligences individuelles et collectives... ***et légitime votre rencontre et vos débats.***